



LIBERTÉ
ÉGALITÉ
ADELPHITÉ

L'ÉDITO

DE

SARAH BORATAV

Cheffe de projet égalité-diversité Université Paris-Saclay

Depuis 1907 et la loi qui accorde aux femmes mariées la libre disposition de leur salaire, jusqu'à 2019 et le décret relatif au calcul de l'Index de l'égalité femmes-hommes, on ne peut nier le chemin

parcouru : lutte contre les violences sexistes et sexuelles, promotion des droits des femmes à l'éducation, au vote, à l'éligibilité, au divorce, à la contraception, à l'avortement, au travail, écriture égalitaire, etc...

Cependant, les chiffres et les actes parlent d'eux-mêmes ou plutôt crient haut et fort les inégalités persistantes systémiques ici et ailleurs : les écarts de salaires, les violences faites aux femmes et aux enfants, le sexisme ordinaire, le plafond de verre ou le plancher collant, multiples illustrations, malheureusement encore actuelles, de la « valence différentielle des sexes »



conceptualisée par la grande anthropologue Françoise Héritier.

Alors, pourquoi ce 21^e siècle ne serait-il pas, à l'instar de la vague #MeToo, l'avènement d'une nouvelle ère qui

ouvrirait la voie vers un changement de paradigme ? Avec des femmes et des hommes prêt·es à ne plus accepter l'inacceptable et à relever ensemble les défis d'un combat pour une société plus juste.

Voici un livret pour les jeunes et moins jeunes, qui accompagne les expositions que l'Université Paris-Saclay a élaborées et diffusées depuis plusieurs années. Il permet de comprendre et déconstruire, prendre conscience et nommer, entreprendre et agir pour une égalité réelle entre les femmes et les hommes.

FAIS-CI ! FAIS-ÇA ! TOUT COMMENCE À L'ENFANCE

« **M**a jolie », « ma princesse », « mon grand »... Quels surnoms sont donnés par les parents aux filles et aux garçons dès leur plus jeune âge ? À qui offrir le kit de la parfaite ménagère à Noël ? Et la mégaboîte de Lego ? Quels vêtements attribue-t-on à un sexe plutôt qu'à un autre : robe rose ou pantalon bleu ?

Des sociologues comme Sylvie Cromer, Sandrine Dauphin, Delphine Naudier se sont penchées sur ce moment de l'enfance, qu'elles qualifient de « laboratoire du genre ». En effet, beaucoup d'injonctions et constructions sociales se cachent derrière des images inculquées à un âge précoce ou derrière des jouets ou couleurs anodines. C'est ainsi que des socialisations différenciées sont observées, au détriment d'une éducation soucieuse d'égalité entre les sexes.

IL FAUT SOUFFRIR POUR ÊTRE BELLE

Le conditionnement des filles se transmet par des enseignements, des environnements, des symboles ou même par de simples adages, au sens lourd de conséquences, comme le fameux impératif « il faut souffrir pour être belle ». Beaucoup de filles entendent cette phrase prononcée par leurs mères qui elles-mêmes la répètent de génération en génération sans jamais trop la questionner. En se faisant tirer les cheveux pour obtenir un joli palmier sur le crâne depuis petites, ou bien en découvrant les joies de l'épilation du maillot quelques années plus tard, les filles enregistrent une maxime conjuguant impératifs esthétiques et acceptation de la douleur.

Dans *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation*

féminine, l'essayiste Mona Chollet pousse cette réflexion sur la « tyrannie de la beauté » qui pousse les filles dès leur plus jeune âge à se préoccuper du traitement esthétique de leur corps. Aussi, la culture de masse et la société consumériste poussent les filles et femmes à entretenir un rapport inquiet et complexé à leurs corps. Les images de minceur, de chirurgie esthétique qui nous entourent, et ce dès l'enfance, véhiculent des représentations de ce que « doit » être la féminité, avec très peu de modèles de ce qu'elle pourrait être autrement.

TU SERAS VIRIL, MON FILS

De la même façon, les garçons sont également soumis à une socialisation spécifique. Mais la leur valorise des caractéristiques rattachées à la masculinité : la force, le courage, la virilité. L'historienne Anne-Marie Sohn illustre ce propos dans *La fabrique des garçons, l'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui* avec une riche iconographie soulignant l'évolution des masculinités et de leur apprentissage depuis 1815. Bien que notre culture contemporaine questionne les attributs de la virilité, la masculinité valorisée reste dominatrice. Ainsi, la remise en question de ces stéréotypes permet de prendre conscience qu'une éducation genrée peut être source d'inégalités entre filles et garçons, qui mènera plus tard, a minima, à une inégalité entre les femmes et les hommes, au pire des violences que subissent les femmes partout dans le monde et que, par exemple, le Dr Denis Mukwege dénonce inlassablement, lui qui tente de « réparer les femmes » et le raconte dans son documentaire « La force des femmes... »

DANS LES COURS DE RÉCRÉATION, LES FILLES SONT INVISIBILISÉES

80% d'une surface bétonnée réservée au foot, des lignes dessinées sur le sol, des garçons qui shootent dans un ballon.

À la marge du cadre soigneusement tracé, dans les 20 % restants : des groupes de filles qui se partagent les miettes de la cour de récréation. Voilà à quoi ressemblent encore souvent ces micro-espaces des écoles françaises. La non-mixité du

lieu central est instituée, et dès l'enfance, il faut négocier sa place. La géographe du genre Edith Maruéjols explique que cette absence d'équilibre dans le partage de la cour légitime la présence masculine dans l'espace public, là où les filles sont reléguées à l'espace scolaire. Une autre répartition du terrain, soutenue par des projets pédagogiques adaptés, permettrait plus d'égalité et moins d'inégalités durables.



LE PATRIARCAT, UNE HISTOIRE VIEILLE COMME LE MONDE

Selon l'ONU, 35% des femmes dans le monde ont subi au moins une fois des violences physiques et/ou sexuelles de la part d'un partenaire intime ou d'une autre personne. L'inceste est un crime perpétré à 96 % par des hommes. En France, 85 % des personnes prostituées sont des femmes. En cas de divorce d'un couple, la garde des enfants est confiée à la mère dans 71 % des cas. Qu'en conclure ? La violence serait-elle intrinsèquement masculine ? Les femmes incarneraient-elles ce « sexe faible » si longtemps décrit, seulement dédié à la procréation et à l'éducation des enfants ?

L'historienne américaine Gerda Lerner y voit plutôt le triomphe d'un système patriarcal, c'est-à-dire l'institutionnalisation historique de la domination masculine sur les femmes et les enfants dans la famille, et plus largement sur les femmes dans la société. De cette autorité qui s'est imposée - non pas naturellement mais socialement - a longtemps découlé la prépondérance du père dans la structure familiale et sociétale.

MOINS FORTES CAR MOINS NOURRIES

L'anthropologue Françoise Héritier explique même que certaines différences physiques entre les hommes et les femmes seraient le fruit d'une alimentation volontairement différenciée depuis l'apparition du Néandertal, il y a 750 000 ans. En Inde, dans des sociétés africaines ou amérindiennes, la nourriture des femmes était sujette à contrôle. Ainsi, celles-ci furent carencées

en protéines et en graisses, produits destinés en priorité aux hommes partant à la chasse. Leurs corps se sont alors développés différemment, ce qui s'est traduit progressivement par des écarts de taille, de corpulence, de force. L'autre clé de compréhension de la domination masculine réside dans la « valence différentielle des sexes », selon Françoise Héritier, c'est-à-dire que la seule distinction « naturelle » qui existe entre hommes et femmes se trouve dans l'asymétrie du pouvoir d'enfanter (filles et garçons).

UN CORPS SOUS TUTELLE

Conséquence de cette inégalité : les hommes auraient alors établi une forme de contrat pour contrecarrer le pouvoir extraordinaire des procréatrices. La mise sous tutelle de leurs corps et l'objectification de ceux-ci a été le moyen universel de contrôler les femmes symboliquement, culturellement, politiquement et économiquement. C'est seulement dans les années 1970 que les femmes en Occident ont pu vivre une révolution - sexuelle notamment - avec l'avènement de droits fondamentaux comme celui à la contraception ou à l'avortement qui leur ont permis de reprendre possession de leurs corps. Par ailleurs, le paléanthropologue Pascal Picq s'est aussi intéressé aux origines de la violence masculine et par extension du patriarcat. En travaillant sur l'évolution des primates, il montre que la coercition sexuelle des mâles envers les femelles dans le monde

LES SOCIÉTÉS Matriarcales ? ELLES EXISTENT !

L'anthropologue et philosophe allemande Heide Goettner-Abendroth a parcouru l'histoire de l'humanité pour retracer l'historique des sociétés matriarcales. Elle constate que ces structures sociales dominées politiquement et économiquement par des femmes ont à la fois précédé le système patriarcal mais qu'elles lui ont en plus résisté jusqu'à aujourd'hui sur tous les continents. Des habitants de Juchitan au Mexique en passant par les Minangkabau d'Indonésie, les Moso en Chine

du Sud jusqu'aux Touaregs du Sahara, ces peuples partagent un dénominateur commun : la vénération de la capacité des femmes à enfanter. Le système social qui découle de cette fascination est matrilineaire, c'est-à-dire que la filiation s'établit par la mère, mais aussi matrilocal : le foyer se construit à partir du domicile de celle-ci. Bien souvent, les structures de ces sociétés - organisées autour du don, du consensus, d'un pouvoir ascendant - facilitent la paix et l'égalité.



CC BY-SA Goddess Sherry

Chez les Moso, les femmes ne vivent pas avec les pères de leurs enfants.

Le patriarcat aurait pris source au néolithique pour contrecarrer le pouvoir de procréation des femmes.

animal est plus rare que ce que l'on a tendance à croire. Il n'y a donc pas de déterminisme biologique : un sexe n'impose pas « naturellement » sa supériorité à un autre. Si les orangs-outans violent leurs femelles et l'espèce humaine commet des féminicides, à l'inverse des grands singes comme les bonobos vivent en gynocratie. Ces illustrations plurielles et contraires montrent que la violence n'est pas inhérente aux mâles. Elle résulte d'un mode d'organisation.

UN MatriARCAT INVISIBILISÉ

Autre symptôme d'un modèle social patriarcal existant depuis des millénaires et peu questionné : les femmes ont été mises hors de l'Histoire, comme le décrit la philosophe Geneviève Fraisse. Les modèles matriarcaux ont été longtemps sous-étudiés alors même qu'ils proposaient une organisation sociale alternative originale. Ce constat permet de réfuter l'idée même d'une domination masculine éternelle et universelle. En prenant conscience d'autres types de sociétés, en découvrant de nouveaux récits, les femmes réalisent également leur pouvoir collectif. Des mouvements récents comme #metoo ou #balancetonporc reflètent cette dynamique. Aussi, la popularisation de concepts comme la charge mentale et émotionnelle permet de comprendre l'étendue d'un système patriarcal régissant à la fois l'ordre social mais pénétrant aussi tout notre univers psychique.



LES MOTS DU FÉMINISME

Body positive

Mouvement impulsé par des femmes sur les réseaux sociaux qui vise à lutter contre les diktats de la mode et de la maigreur. L'idée consiste à photographier différents corps et formes pour que les femmes apprennent à s'aimer et à se regarder positivement.

Charge mentale

Concept introduit en 1984 par la sociologue Monique Haicault, popularisé ces dernières années. Il désigne la charge cognitive invisible, source de stress et de fatigue, qui incombe aux femmes qui travaillent et sont en couple (tâches ménagères, gestion des enfants...).

Empouvoirement

Concept qui définit le processus par lequel un groupe et/ou un individu acquiert les moyens de renforcer sa condition socio-économique et politique. L'empowerment féminin ou empouvoirement, traduit la capacité des femmes à s'émanciper par elles-mêmes.

Mansplaining ou mecspliation

C'est l'« explication » d'un homme qui se pense le devoir d'enseigner à une femme - souvent avec condescendance et paternalisme - quelque chose qu'elle connaît déjà, voire maîtrise.

Slut-Shaming

L'intimidation (shaming) ou même l'humiliation de femmes (considérées comme des salopes, « slut ») dont l'attitude est jugée par certain·es comme trop provocante et sexuellement hors-norme.

Taxe rose

C'est la différence de prix entre un produit estampillé femme et son équivalent étiqueté homme. Du rasoir rose au déodorant féminin en passant par la paire de chaussettes, un article destiné aux femmes est souvent vendu plus cher alors même que son coût de production n'est pas supérieur à celui d'un produit dit masculin.

ART, SPORT... LE SEXISME Y FAIT RAGE

Comment comprendre que les femmes soient majoritaires dans les écoles d'art et que la tendance s'inverse une fois leur entrée dans le monde professionnel ? En effet, on dénombre 55 % de filles dans les classes de musique puis seulement 17 % par la suite deviennent sociétaires de la SACEM. Aussi, en 2019, 26 % des films français produits sont réalisés par des femmes selon les estimations du CNC, avec des écarts de salaire atteignant 42 % entre un et une cinéaste. Côté BD, il a même fallu créer le prix Artémisia en 2007 pour contrebalancer le festival d'Angoulême qui récompensait bien trop peu d'albums féminins.

CULTURE : OÙ SONT LES FEMMES ?

Ce plafond de verre peut s'expliquer notamment par les effectifs essentiellement masculins aux postes de pouvoir dans la culture : 92 % des directeurs de théâtre sont des hommes et 89 % sont à la tête d'institutions musicales. Ces chiffres peuvent avoir une incidence sur les choix de programmation et les sous-représentations observables sur scène. Ces inégalités sont renforcées par de nombreuses violences physiques. L'affaire Weinstein a mis en lumière une déferlante d'abus sexuels, commis par des hommes sur des femmes. Dans le sillage de ce scandale, des artistes comme Adèle Haenel ont pris la parole pour dénoncer les crimes dont elles furent victimes, et dont la culture est loin d'être exempte.

De la même manière, la sous-médiatisation du sport féminin témoigne d'un intérêt à géométrie variable porté aux sportifs et sportives, bien que la dernière Coupe du monde féminine de football, organisée en France en

2019, ait constitué un tournant grâce à un succès jamais atteint auparavant.

MOINS PAYÉES ET MOINS RECONNUES

Pour autant, la popularité croissante du sport féminin ne suffit pas à enrayer les inégalités de salaires : en France, le montant des primes par match est 10 fois moins élevé pour des joueuses que celui des joueurs. Ce fossé entre les hommes et les femmes se retrouve dans les écarts de notoriété : la championne américaine d'athlétisme Allyson Felix compte 12 médailles d'or en championnat du monde, soit une de plus que le record historiquement détenu par Usain Bolt et pourtant leurs noms ne jouissent pas de la même réputation.

Aussi, le monde du sport est ébranlé par des scandales sexuels (patinage artistique, athlétisme, équitation...) dont les victimes sont majoritairement des filles entre 13 et 16 ans, agressées par leurs entraîneurs.

Dans l'art comme dans le sport, l'asymétrie entre hommes et femmes est flagrante et se matérialise par des écarts de salaire, de représentations, par des rapports de pouvoir où le mâle peut engendrer de nombreux maux symboliques, physiques et psychologiques.



*L'exposition **Victoire !** initiée par l'Université Paris-Saclay vise à ouvrir les réflexions sur l'égalité entre les femmes et les hommes dans la pratique sportive. Elle met en lumière des jeunes femmes qui se sont surpassées dans leur parcours de vie personnel et universitaire, pour devenir des sportives de haut niveau.*

LES GUERRILLAS GIRLS, 35 ANS D'ACTIVISME



En 1985, une grande exposition au MoMA de New York est organisée. Sur les 169 artistes exposés, on compte seulement 13 femmes. Cet événement a poussé des militantes féministes américaines à fonder le groupe des Guerrilla Girls, masquées en gorilles. Leur mission : coller des slogans dans la ville contre la sous-représentation des femmes dans l'art.



Femmes et hommes, filles et garçons sont des êtres **égaux**

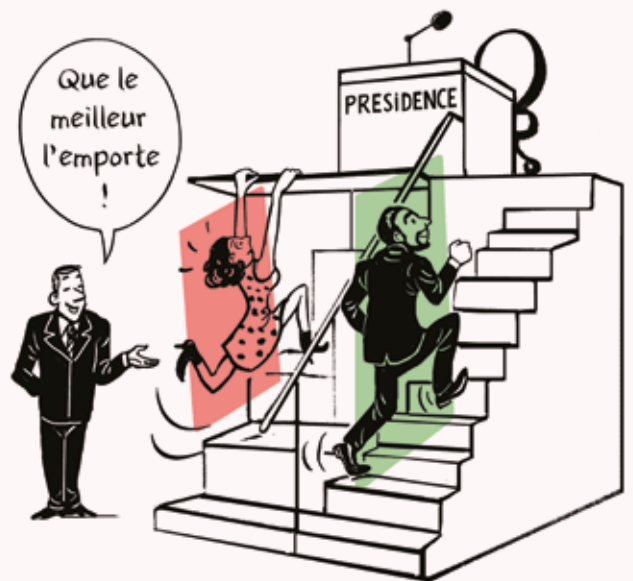
1. C'EST QUOI LE PLAFOND DE VERRE ?

A Un plafond transparent mis en place dans certaines entreprises pour surveiller les femmes qui travaillent

B Les freins invisibles qui bloquent les carrières des femmes et leur accès à des postes de direction

Compte les lettres. Celle qui est le plus présente te donne la bonne réponse ! (soluces p.10)

A A A A A B B B A A A A B B B
B B A A A B B B B B A B B B B



2. COMMENT S'APPELLE UN HOMME SAGE-FEMME ?



La sage-femme accompagne la femme enceinte avant, pendant et après son accouchement. Ce métier est exercé par 99% de femmes ! Dans le mot sage-femme, le mot femme ne désigne pas celle qui exerce le métier mais la femme qui accouche.

Mais comment appelle-t-on un homme qui exerce le métier de sage-femme ?

À toi de le découvrir grâce à cette charade ! (soluces p.10)

**Ma première est une boucle de fil qui, reliée à d'autres boucles, forme un tricot.
Mes deuxièmes sont pondues par la poule.
On pose la balle de golf sur mon troisième.
Mon quatrième est un pronom signifiant à elle/à lui.
Mon tout est l'homme sage-femme !**



3. QUI FAIT LE PLUS DE TÂCHES MÉNAGÈRES ?



Fais les opérations mathématiques et découvre qui fait le plus de tâches ménagères dans une maison. On va comparer des hommes et des femmes qui travaillent 35 h par semaine.* Le chiffre obtenu sera le nombre de minutes de tâches ménagères effectuées par jour. (soluces p.10)

Femme : $30 + 40 - 10 + 50 - 20 + 10 + 10 - 20 + 50 - 10 + 50 - 20 = ?$

Homme : $50 - 40 + 20 + 5 + 30 - 10 + 10 - 20 + 20 + 10 + 20 + 10 = ?$

* Article d'Ariane Pailhé et Anne Solaz, publié dans *La Revue européenne de sociologie* (2019)

4. LE ROSE, LA COULEUR DES FILLES ?



Le rose a été «déclaré» la couleur des filles dans les années 1980. En effet, les marchands de jouets et de vêtements voulaient vendre plus. Ils n'aimaient pas trop quand un grand frère donnait son ancien vélo rouge à sa petite sœur. Alors, on a inventé le rose pour les filles et le bleu pour les garçons. Comme ça, par exemple, on vendait deux vélos dans une famille au lieu d'un !

Dans le passé, rose et bleu n'était pas attribués de la même façon qu'aujourd'hui. Regarde le tableau d'à côté qui date de 1637 et trouve les filles et les garçons! (soluces p.10)



5. QUAND LES FEMMES ET LES FILLES PAIENT PLUS CHER



Si on te dit qu'une femme paie un rasoir plus cher qu'un homme... car il est rose. Qu'une femme paiera un vélo plus cher, une brosse-à-dents, un shampoing chez le coiffeur, et plein d'autres choses. Et pour les filles, c'est pareil ! Des produits et services équivalents sont plus chers que ceux dits pour garçons.

Ce phénomène a un nom. Mais lequel ?

Trouve la bonne ombre et la soluce est en dessous ! (soluces p.10)



Le tarif rose



Le prix rose



La taxe femme



La taxe rose



la féminitaxe

LE SAVAIS-TU ?

Au Moyen Âge, tu pouvais croiser des inventeures, des chirurgiennes, des commandantes, des mairesses... Mais ensuite, au 17^e siècle, les femmes ont été exclues d'un certain nombre de professions.

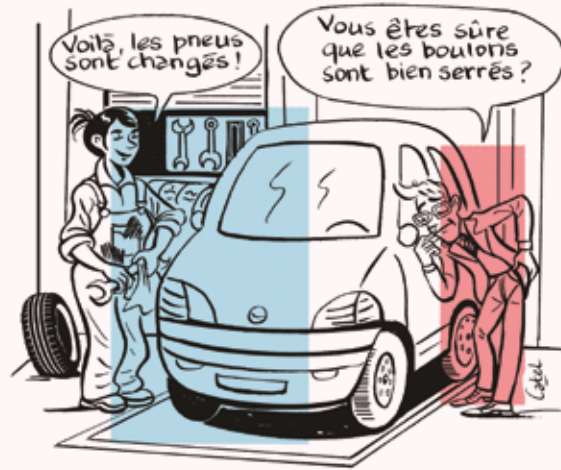
Il a fallu attendre 2019 pour que l'Académie française se prononce pour une féminisation générale des noms de métiers.

Désormais, une femme peut se dire à nouveau autrice, professeure, cheffe ou chercheuse !



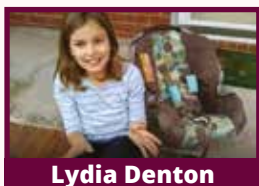


6. DES MÉTIERS POUR LES HOMMES ET D'AUTRES POUR LES FEMMES ?



Malheureusement, on trouve certains types de métiers où il y a plus d'hommes et d'autres plus de femmes. Par exemple, en France, seulement 30 % du personnel de recherche sont des chercheuses et à peine 14 % du personnel infirmier sont des hommes.

Les filles peuvent être scientifiques et le talent n'attend pas le nombre des années. Relie chaque fille à son invention! (soluces ci-dessous)



Lydia Denton



Lily Born



Ella Casano



Sophie Zezula



Lili

- Un siège de voiture pour bébé qui avertit quand il fait chaud
- Un cartable escape game
- Une paille écologique en glace
- Un ours qui cache les produits de transfusion à l'hôpital
- Une tasse pour personne atteinte de Parkinson

POUR ALLER PLUS LOIN



Tchika est le premier magazine d'empouvoirement pour les filles de 7 à 12 ans, aussi lu par les garçons. Au programme : on y casse les injonctions sexistes, on y raconte l'histoire de femmes du passé, on y rencontre des femmes puissantes d'aujourd'hui!

- Soluces**
- 1 : réponse B
 - 2 : maïeuticien
 - 3 : femmes : 160 min/jour
hommes : 105 min/jour
 - 4 : Garçon Garçon
Fille Fille
 - 5 : la taxe rose
 - 6 : Lydia : le siège
Lily : la tasse
Ella : l'ours
Sophie : la paille
Lili : le cartable

CES FRANÇAISES QUI ONT FAIT LE FÉMINISME



OLYMPE DE GOUGES (1748-1793)

Elle est considérée comme une pionnière du féminisme. Elle réclame l'égalité des sexes avec sa célèbre *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* publiée en 1791 et s'indigne des conditions de vie des esclaves dans les colonies.



JULIE-VICTOIRE DAUBIÉ (1824-1874)

Première Française à obtenir le bac en 1861, à 37 ans. Réputée pour son essai *La femme pauvre* au XIX^e siècle (1866), elle se lance ensuite dans le journalisme économique et devient la première femme licenciée (sans e) de lettres.



HUBERTINE AUCLERT (1848-1914)

Journaliste et militante féministe, elle se mobilise sous la III^e République pour que les femmes obtiennent le droit de vote. Elle meurt sans avoir obtenu gain de cause pour sa principale revendication.



MADELEINE PELLETIER (1874-1939)

Première femme diplômée de psychiatrie en France en 1906. À la fois anarchiste, franc-maçonne et médecin des pauvres, elle prône la révolution sexuelle et le droit à l'avortement.



JOSÉPHINE PENCALET (1886-1972)

Considérée comme la 1^{re} femme française élue dans un conseil municipal (à Douarnenez), elle en est évincée 6 mois après. Le Conseil d'Etat a invalidé son élection en raison de son sexe.



SIMONE DE BEAUVOIR (1908-1986)

Considérée comme une grande théoricienne du féminisme et de l'existentialisme avec la publication du *Deuxième Sexe* en 1949, elle participe aussi activement au mouvement de libération des femmes des années 1970.



BENOÎTE GROULT (1920-2016)

Journaliste, romancière connue pour son ouvrage *Ainsi soit-elle* (1975) dans lequel elle analyse « l'infini servage » des femmes et condamne pour la première fois publiquement la pratique de l'excision.



THÉRÈSE CLERC (1927-2016)

Elle participe au Mouvement de Libération des Femmes (MLF), crée la Maison des femmes en 1997 pour accueillir les femmes victimes de violence. En 2013, elle ouvre un centre autogéré pour femmes âgées, La Maison des Babayagas.



SIMONE VEIL (1927-2017)

Ministre de la Santé en 1974, elle fait adopter la loi Veil, dépénalisant le recours à l'Interruption volontaire de grossesse (IVG). Elle est par ailleurs élue 1^{re} présidente du Parlement européen en 1979.



GISÈLE HALIMI (1927-2020)

Avocate, elle plaide en 1972 au Procès de Bobigny pour innocenter les accusées d'avortements illégaux. En 1974, elle contribue à faire reconnaître le viol comme un crime passible des assises.

L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES, TOUTE UNE HISTOIRE !

Dès l'Antiquité, la démocratie athénienne institutionnalise l'inégalité des sexes. La femme est placée dans un statut d'éternelle mineure sous l'autorité d'un tuteur masculin. Elle n'a ni droit juridique ni politique. Son rôle : enfanter des fils légitimes qui accéderont à la citoyenneté à laquelle elle ne peut prétendre elle-même pas plus qu'à l'héritage familial.

En France, au Moyen Âge, les femmes sont astreintes aux tâches domestiques. Et si d'autres pays européens comme l'Angleterre ou

l'Espagne tolèrent l'accès au trône à une souveraine, ce n'est pas le cas de la couronne française qui ne se transmet que de père en fils. Aussi, pendant des siècles, le statut social et juridique des femmes est inférieur à celui des hommes de la famille, le mariage est indissoluble et le divorce inenvisageable.

OLYMPE, LA PIONNIÈRE

La Révolution de 1789 laisse place à beaucoup d'espairs. Des femmes de lettres s'expriment dans les salons de Mme Roland ou Mme de Condorcet.

Dans les cahiers de doléances ou par leur présence dans les rues, les femmes du Tiers-État clament leurs revendications et s'imposent dans l'espace public. Elles acquièrent une personnalité civile, s'émancipent de la tutelle paternelle, deviennent libres de se marier (ou pas) et même de divorcer. Cette série de droits ne rime pas pour autant avec une égalité civique et politique. En 1791, dans sa *Déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne*, Olympe de Gouges dénonce l'absence des femmes à la tribune mais pas à l'échafaud. Elle est guillotinée en 1793. Le grand coup d'arrêt porté aux nouveaux droits acquis par les femmes est celui de 1804, avec l'instauration du Code civil napoléonien. Les progrès de la Révolution sont remis en cause : les femmes redeviennent des mineures. Elles doivent une obéissance totale à leur époux chargés de leur protection et leur mariage dépend du consentement paternel.

L'ÉCRITURE INCLUSIVE FAIT SON CHEMIN

Est-il possible de « démasculiniser » la langue française ? En 2015, le Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes se prononce en la faveur de l'écriture inclusive.

Cette règle repose sur trois principes : l'accord des grades/fonctions/métiers suivant le genre (une pompière, une écrivaine), une nouvelle façon de manier le pluriel en incluant les deux sexes par le recours au point médian (les étudiant·es) et l'encouragement de termes universels comme « droits humains » plutôt que « droits de l'Homme ». Puisque le langage structure la pensée, sa féminisation est indispensable pour éduquer à l'égalité, d'autant plus que la langue française a déjà montré qu'elle était capable d'évoluer... ou de régresser. En effet, c'était au XVII^e siècle que les académiciens avaient effacé les marques du féminin largement usitées jusque-là. En 2019, enfin, l'Académie française s'est prononcée pour une féminisation générale des noms de métiers. Et dans les écoles, de plus en plus d'enseignant·es militent pour l'écriture inclusive. À suivre !



1945, ENFIN LE DROIT DE VOTE !

Tout au long du XIX^e siècle, la condition des femmes évolue peu à peu, notamment en matière d'éducation, même si celle-ci reste différenciée entre les sexes. Politiquement, des mouvements comme la société Le droit des femmes, créée en 1876 par la journaliste militante Hubertine Auclert, réclament le droit de vote. Dans ce même élan, en 1888, le Conseil International de la Femme

1791

Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne

1876

Hubertine Auclert fonde la société Le droit des femmes

1897

La Fronde, le 1^{er} quotidien féministe au monde

1903

Marie Curie reçoit le Prix Nobel de physique

1907

Les femmes mariées peuvent disposer de leur salaire

D'Olympe de Gouges à la parité dans les élections. l'égalité des droits femmes-hommes avance doucement.

(CIF) est créé. C'est en Angleterre que les suffragettes sont les plus mobilisées ; elles obtiennent le droit de vote en 1918.

La Première Guerre mondiale a prouvé que les femmes étaient indispensables au fonctionnement économique des États en guerre. Elles ont travaillé jusqu'à 13h par jour pendant plusieurs années pour des salaires inférieurs à ceux des hommes jusqu'à ce qu'elles doivent céder leur place aux soldats revenus du front. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des travailleuses, combattantes et résistantes se font connaître. Il faut attendre 1945 pour que les femmes puissent voter pour la première fois en France. S'ensuivent d'autres avancées comme la réforme du

régime matrimonial en 1965. Les femmes peuvent désormais ouvrir leur compte en banque, exercer une profession sans l'autorisation de leur époux et gérer elles-mêmes leurs biens. Cet affranchissement s'accompagne d'une révolution sexuelle permise par l'usage de contraceptifs dans les années 1960. Dans cette lignée, le Mouvement de Libération de la Femme (MLF) revendique le droit à l'avortement qui sera légalisé avec la loi Veil en 1974.

Une série de lois permettent par la suite de mettre en place les conditions d'une indépendance progressive des femmes : l'autorisation de divorcer en 1975, l'égalité des époux en 1984, la création du congé de paternité en

2002 ou encore l'ancrage de l'égalité d'accès aux mandats électoraux dans la Constitution en 2008.

Toutefois, cette longue marche vers la réduction des inégalités femmes-hommes ne suffit pas à les anéantir et diffère largement d'un pays à un autre. Beaucoup de dysfonctionnements dans la pratique demeurent, notamment en matière de salaire et de carrière mais aussi en termes de déséquilibres dans la vie privée. La sociologue Eva Illouz analyse comment la sphère de l'intime concentre aujourd'hui « une grande partie des problèmes sociaux ». Autrement dit, l'intérieur d'un foyer est largement politique et l'égalité en droit n'est pas nécessairement une égalité réelle.

QUAND LES FEMMES SE REGROUPENT EN MOUVEMENT

Depuis des décennies, les femmes s'organisent pour réclamer des droits, de la parité et même de l'égalité ! Le Mouvement de libération des femmes, les Chiennes de garde, Osez le féminisme ! et en 2008, la création de ... La Barbe. Des militantes françaises décident de se vêtir d'une barbe pour envahir les cercles de pouvoir où se concentrent les élites masculines blanches qui y font perpétuer leur domination. L'idée : mener des actions pour ridiculiser et rendre ostensible la sous-représentation des femmes.

Ces féministes peuvent s'immiscer sur un plateau télévision tout comme dans un jury de festival composé exclusivement d'hommes. En 2020, avant le début de la cérémonie des César, 1000 personnes du monde du cinéma ont reçu sur leur portable une vidéo avec un petit mot pour féliciter les 12 nominations de Polanski, raccord avec les 12 accusations de viol qui lui sont adressées. Un message signé La Barbe.



CC BY SA Jean Adoua

La Barbe en pleine action

1944

Les Françaises obtiennent le droit de vote

1949

Simone de Beauvoir publie *Le deuxième sexe*

1975

L'avortement est légalisé

2017

#BalanceTonPorc et #metoo

DE L'ÉCOLE AU TRAVAIL :

LE SEXISME À TOUS LES ÉTAGES

Une absence de mixité dans les cours d'Éducation Physique et Sportive à l'école, une domination masculine perceptible dans de nombreux albums jeunesse, une sous-représentation des femmes dans les programmes d'Histoire... Tels sont aujourd'hui les canaux par lesquels s'exerce le processus de socialisation du genre. Des stéréotypes sont entretenus dans les enseignements scolaires et familiaux. Sylvie Ayral, professeure agrégée et docteure en sciences de l'éducation explique dans *La fabrique des garçons, sanctions et genre au collège* que ces derniers sont éduqués à l'agressivité, la compétition, l'intériorisation des émotions. Ce façonnement les prépare à imposer leurs lois dans la cour de récréation, dans la rue, ce qui se traduira plus tard dans le monde du travail et dans la majorité des espaces. L'auteure ajoute que l'argent public destiné aux activités périscolaires est essentiellement consacré à des infrastructures ou activités dont profitent presque exclusivement les garçons. Les stades, les skate parcs, les terrains de basket sont autant de moyens d'encourager les enfants à pratiquer des sports en extérieur que de dispositions excluant les filles de l'espace public.

LES FEMMES, TRAVAILLEUSES DU SOIN

À l'issue de leur parcours scolaire ou universitaire, l'orientation diffère encore beaucoup entre filles et garçons. Les premières, plus diplômées en moyenne rencontrent plus de difficultés sur le marché du travail. Elles se dirigent davantage vers des métiers du secteur public, ou bien dans l'associatif, le social, le soin où les conditions d'emploi sont plus difficiles et la rentabilité professionnelle moindre. Quant aux seconds, ils détiennent 50 % de richesses en plus que les femmes dans le monde, selon le rapport annuel d'Oxfam, organisation caritative contre la pauvreté.

Si les inégalités de sexe dans le monde professionnel sont particulièrement criantes, elles sont en plus universelles. De la France au Japon en passant par le Mexique ou le Nigéria, les femmes occupent souvent des postes précaires et mal rémunérés. Dans le monde, deux tiers des personnes du secteur du soin sont des femmes. Alors que l'éducation, la santé, le travail social, l'aide à la personne ou le nettoyage sont considérés comme des milieux « essentiels », leur valorisation économique est faible.

L'EFFET MATILDA : QUAND LES HOMMES VOLENT LES INVENTIONS DES FEMMES SCIENTIFIQUES

Un concept baptisé « l'effet Matthieu » est développé dans les années 1960 par le sociologue Robert K. Merton, en référence à un verset biblique. La théorie : une gloire est toujours inégalement partagée. Déjà en 1870, Matilda Joslyn Gage, une militante américaine avait féminisé ce constat : les femmes à l'origine d'inventions sont souvent les oubliées de l'Histoire.

À partir de ces deux références, l'historienne Margaret W. Rossiter bâtit un nouveau concept dans les années 1980, appelé « l'effet Matilda ». Il souligne l'accaparement des découvertes scientifiques de femmes par des hommes. Un exemple parmi tant d'autres : la physicienne Lise Meitner

a mené des recherches décisives sur la physique nucléaire avec deux hommes, Otto Hahn et Fritz Strassman. Ils sont collectivement à l'origine du principe de fission nucléaire défini en 1938... mais seuls ses deux collègues obtiennent le prix Nobel de chimie.

Par un effet domino, les hommes spoliés de succès, accumulent les récompenses et moyens d'évolution professionnelle. À l'inverse, les femmes dépossédées de leurs travaux ne profitent de rien et restent invisibles. Jusqu'à ce qu'elles soient sorties de l'ombre par l'Histoire. Mileva Einstein, Rosalind Franklin, Jocelyn Bell... ont reçu bien tardivement la reconnaissance qu'elles méritaient.



Alice Ball (1892-1916), chimiste à l'Université d'Hawaï, découvre un traitement qui peut lutter contre la lèpre. Elle meurt avant la publication de ses travaux que le président de l'université Arthur Lyman Dean s'attribue ! Cette appropriation n'a été découverte qu'en 1977.

Même si les jeunes filles sont plus diplômées que les garçons, elles rencontrent plus de difficultés sur le marché du travail.

En France, les hommes ont un salaire supérieur de 22,8 % de plus que les femmes selon l'Insee. Les emplois incertains comme les CDD ou intérimaires sont occupés à plus de 70% par des femmes. De plus, les employeurs privilégient l'embauche des hommes - et souvent à des postes à responsabilités - en raison d'une plus longue absence des femmes en congé maternité. Ce déséquilibre flagrant structure pourtant nos sociétés et nos économies et renforce le travail domestique, non rémunéré, des femmes dans la sphère privée. Ce principe ancre l'idée d'un détachement masculin pour les réalités du quotidien, pour la famille tandis que la femme serait naturellement prédisposée à endosser et aimer cette charge.

De plus, au moment de la retraite, les femmes touchent des pensions inférieures de 42 % à celles des hommes.

FABRIQUER DE NOUVEAUX ENFANTS

Des mesures concrètes comme l'allongement du congé de paternité, le respect de la loi sur l'égalité professionnelle au risque de sanctions appliquées ou encore la revalorisation des rémunérations dans les métiers à prédominance féminine pourraient amenuiser le sexisme au travail.

En politique, des incitations à la parité existent depuis 2000 mais la féminisation du Parlement est relative. L'égalité en droit n'implique pas nécessairement une égalité effective car certains comportements n'évoluent que lentement. Cela explique, peut-être, que l'hémicycle puisse huer une ministre du logement, Cécile Duflot, pour le simple fait qu'elle portait une robe en ... 2012 !

Une sensibilisation précoce à l'égalité semble indispensable pour qu'un changement des mentalités radical soit palpable. La « fabrication » de nouveaux enfants, filles et garçons, semble le point de départ pour bâtir une société plus juste aux fondements modernes. Si « on ne naît pas sexiste » mais qu'« on le devient », comme le soutient le sociologue des genres Sébastien Chauvin, pourrait-on considérer qu'il est du devoir de la société d'empêcher ce devenir et non pas de créer les conditions de son épanouissement ?

FEMMES ET POLITIQUE

2021 : le site de l'ONU recense 18,6 % des sièges parlementaires dans le monde occupés par des femmes. En chef de file : le Rwanda, avec 61 % de femmes à la chambre des députés. Malgré des politiques de quotas établies par certains états, les femmes restent confrontées à un plafond de verre. La France se retrouve aujourd'hui au 46^e rang mondial des pays assurant la plus juste participation des femmes à la vie politique. Depuis 1958, la Ve République n'a connu à sa présidence que des hommes. Une modification de la Constitution a tout de même introduit le principe de parité, suite à quoi une loi en 2000 a exigé qu'il y ait autant de femmes et d'hommes candidats lors des scrutins de liste, au risque de devoir payer une amende. Pénalité que certains partis préfèrent payer. Ainsi, les 17 premiers groupements politiques français ont perdu 2,18 millions d'euros en 2018 pour n'avoir pas respecté la parité lors des législatives de 2017 !



COMMUNICATION POUR UN LANGAGE ÉGALITAIRE

Au 1^{er} janvier 2019, nous comptons 51,5% de femmes sur les 66,9 millions¹ de personnes vivant en France (inclus Mayotte). Pourtant, cette part majoritaire de femmes n'est pas représentée dans notre langue. Le langage bouge, évolue et est le reflet de notre société, c'est pourquoi nous soutenons l'initiative de rendre la langue française égalitaire dans notre vie quotidienne, tout en sachant que si la féminisation des titres est recommandée, l'écriture inclusive n'est pas retenue dans les textes officiels. Le guide que nous vous proposons vous permettra de découvrir les principes de la communication égalitaire.

1 Insee, Situation démographique et bilan démographique 2018



université
PARIS-SACLAY

QUELQUES BONNES PRATIQUES

EXEMPLES DE BONNES PRATIQUES

- Accéder systématiquement les noms de métiers, titres, grades et fonctions, au genre de la personne à laquelle ils se réfèrent
 - Exemple : « une directrice », « Madame la Ministre », « officière supérieure », « collaboratrice », « préposée »
- Quand on parle d'une population mixte, employer la double flexion (ou doublets) :
 - Exemple : « les étudiants et les étudiantes », « tous et toutes »
 - « les directeurs et les directrices »
- Utiliser l'ordre alphabétique
 - Exemple : « Rigolot femmes-Hommes » « les directeurs ou les directrices », « tous et toutes »
- Alternance aux doubles :
 - Employer les mots génériques (ex : inform@elles, spécialistes, responsables...)
 - Favoriser les expressions génériques (ex : la direction, la communauté étudiante, les personnels, le corps enseignant)
- En cas d'abréviations utiliser le point médian en les reliant aux mots qui passent du masculin au féminin par un simple ajout de lettres dans un souci de fluidité, il est recommandé d'utiliser qu'un seul point dans les titres ou plaques
 - Exemple : « les étudiants et », « les doyennes », « les paragonnes ». Il est recommandé d'éviter le double féminin et éviter d'écrire « les directrices ».
- Utiliser l'accord du pronom
 - Exemples : « Les candidates et les candidats seront connus le 15 juin » ou « Mon frère et ses amies sont arrivés »
- Éliminer les expressions sexistes
 - Exemple : « le nom de jeune fille » « épouse » « nom de naissance »
 - « Mademoiselle » « dame » « madame »
 - « En Bon père de famille » « devienne » « garçon raisonnable »
 - « Les droits de l'homme » « devienne » « droits humains »
- Parler des femmes de la même manière que les hommes (avec ou sans le prénom)
 - « Est-ce agréable de donner le nom et le prénom afin d'identifier correctement les personnes »
- Réserver les singuliers pour parler des symboles et utiliser les pluriels pour parler des vraies personnes
 - « des Femmes » ou lieu de « la femme »
 - « des Hommes » ou lieu de « l'homme »

VOCABULAIRE

ACCORD DE PROXIMITÉ : accord en genre voire en nombre et le mot le plus proche du terme à accorder
 « Les droits et libertés fondamentales » (et non « fondamentaux »)

DOUBLETS/DOUBLE FLEXION : utiliser les mots féminins et masculins quand on parle d'une population mixte
 « Les directeurs et les directrices »

ÉCRITURE INCLUSIVE : viset écrit du langage égalitaire (ou non-sexiste, non-discriminatoire, paritaire...)
 « Exact synonyme d'écriture égalitaire. Le terme « inclusive » est le plus récent et le plus souvent employé pour désigner l'ensemble des pratiques d'écriture égalitaire.
 « Le langage égalitaire » est un abus de langage fondé sur la signification de ce mot. Le langage égalitaire n'est pas un langage uniquement consacré de mots épicènes.

ÉPICÈNE : terme sensible au féminin et au masculin
 « Artiste, enfileuse »

MASCULIN GÉNÉRIQUE : théorème selon laquelle le masculin suffit pour évoquer des populations mixtes

POINT MÉDIAN : signe proposé pour faire une abréviation avec les doubles en remplacement de la parenthèse
 « Françaises » « Françaises »

NÉOLOGISME : mot nouveau
 « Rigolot, diligente, lectrices, tel, tous »

NOM GÉNÉRIQUE COLLECTIF : nom qui permet de désigner une population ou une énoncé par son nom pluriel que par celui de ses membres.
 « La communauté enseignante chercheuse, la population française »

RACCOURCIS CLAVIER

- Pour Windows, le point médian est fait par la combinaison alt + 013
- Par défaut sous Mac OS X, le point médian est fait par la combinaison alt + maj + F, avec un agencement de clavier français.
- L'Unicode du point médian est U+00B7, bloc combinatoire C1 et supplément latin 1.
- La norme volontaire NF Z77-300 propose de nouvelles configurations de claviers depuis 2013, incluant le point médian.

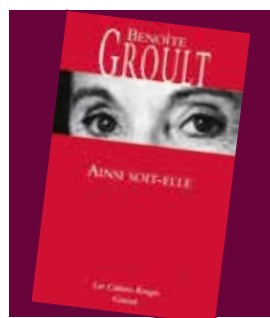


LE FÉMINISME

DE A.-C. HUSSON & T. MATHIEU

D'Olympe de Gouges à Virginie Despentes en passant par Simone de Beauvoir ou Angela Davis, cette bande dessinée retrace, à travers des événements et des slogans marquants, les grandes étapes du féminisme.

Le Lombard éditions



AINSI SOIT-ELLE

DE BENOÎTE GROULT

Cet essai, paru en 1975, est le récit de la conversion au féminisme de Benoîte Groult à l'aube de ses 50 ans.

Un classique, écrit avec une plume alerte, qui reste malheureusement d'actualité.

Grasset



LE DEUXIÈME SEXE

DE SIMONE DE BEAUVOIR

Le Deuxième Sexe est un essai existentialiste et féministe de Simone de Beauvoir, paru en 1949. Vendu à des millions d'exemplaires à travers le monde, il est considéré comme un des ouvrages fondateurs du féminisme moderne.

Gallimard



SORCIÈRES, LA PUISSANCE INVAINCUE DES FEMMES

DE MONA CHOLLET

Mais qui étaient celles qui, dans l'Europe de la Renaissance, ont été accusées de sorcellerie ? Les femmes célibataires, les femmes sans enfants et les vieilles femmes. Les mêmes qui sont stigmatisées de nos jours.

éditions La Découverte



FEMMES ICI ET AILLEURS

Avec ses 6 magazines par an *Femmes Ici et Ailleurs* est plus qu'un magazine féministe. C'est aussi un club qui offre l'opportunité de découvrir ces femmes, leurs initiatives, dans toute leur diversité, partout dans le monde...

<https://femmesicietailleurs.com>



AINSI SOIT BENOÎTE GROULT

DE CATEL

Ce livre est l'histoire d'une amitié entre deux femmes de deux générations différentes, l'une romancière et pionnière du féminisme, l'autre dessinatrice et pionnière de la bio-graphique.

Grasset



OLYMPE DE GOUGES

DE CATEL & BOCQUET

La biographie en BD de cette femme libre, pionnière du féminisme qui rédige *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, en 1791. Elle y demande l'égalité entre les sexes et le droit de vote.

Casterman



RAGE AGAINST THE MACHISME

DE MATHILDE LARRÈRE

L'historienne Mathilde Larrère retrace les combats féministes de la Révolution française jusqu'au mouvement #MeToo d'aujourd'hui, sur les pas de Louise Michel, de Gisèle Halimi, mais aussi de tant d'autres invisibilisées.

Editions du Détour



LE FÉMINISME POUR LES NUL·LE·S

Pour comprendre les inégalités entre les sexes, ce livre vous fournira toutes les clés de décryptage utiles secteur par secteur. Enfin, vous serez incollables sur les trucs et astuces pour agir dans votre quotidien.

First

DES PODCASTS

LA POUDRE - NOUVELLES ÉCOUTES
 LES COUILLES SUR LA TABLE - BINGE AUDIO
 GÉNÉRATION XX
 PAS MON GENRE - FRANCE INTER
 FEMMES PUISSANTES - FRANCE INTER

EXPOSITIONS EN PRÊT

Les métiers ont-ils un sexe ?

Création originale de la dessinatrice **Catel**

Nombre de planches : **5**

Dimensions : **A0**

Matériel : **Tissu**



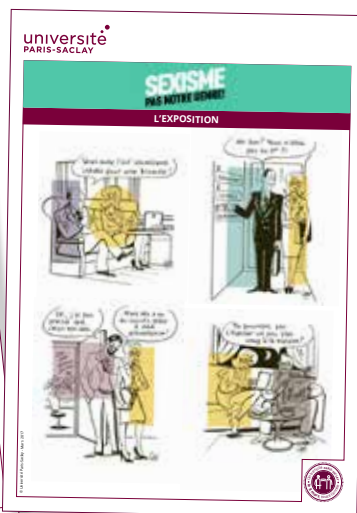
Sexisme, pas notre genre !

Création originale de la dessinatrice **Catel**

Nombre de planches : **4**

Dimensions : **A0**

Matériel : **Tissu**



université PARIS-SACLAY

EXPOSITION **Olympe de Gouges et Benoîte Groult**
DEUX ÉPOQUES, DEUX PARCOURS POUR L'ÉGALITÉ

Marianne Gouges, dite **Olympe de Gouges**, née à Moudaubert le 7 mai 1748, est une femme de lettres française, écrivain, femme politique.

Elle est l'auteur de 17 pièces de théâtre, près de 60 écrits politiques à travers des lettres, affiches, articles et discours. Son indépendance d'esprit et ses écrits en font une des figures de la fin du XVIII^e siècle. Elle est considérée comme une des pionnières du féminisme français.

Auteur de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, elle a laissé de nombreuses écrits en faveur des droits civiques et politiques des femmes et de la abolition de l'esclavage des hommes noirs.

Olympe de Gouges est morte guillotinée à Paris le 3 novembre 1793 suite à ses critiques de la politique et des actions de répression menées pendant la « Terreur ».

Benoîte Groult, née le 21 janvier 1920 à Paris, est une journaliste, écrivain et militante féministe française.

Témoin des bouleversements sociaux dans les rapports entre hommes et femmes qui ont marqué le XIX^e siècle à travers son œuvre et ses choix de carrière, elle est la première à dénoncer publiquement les mutilations genitales féminines avec la publication d'Ainsi soit elle en 1975.

Journaliste au Journal de la Radiodiffusion à la Libération à ses débuts, elle collabore ensuite à diverses publications comme ELLE, Parents, Marie Claire, etc. En 1958, elle fonde un mensuel féministe avec Claude Sérillon-Schreiber. L'histoire d'art, elle rédige les éditions de 1984 à 1986, elle assure la présidence de la Commission de terminologie pour la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions, fondée par la Ministre des Droits de la Femme.

Elle publie en 1986, pour la première fois, l'irrégularité de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne de 1791, rédigée par Olympe de Gouges. En 2013 paraît, chez Grasset, une bande dessinée intitulée Ainsi soit elle créée par Catel.

Deux époques, deux parcours pour l'égalité

Exposition de **Olympe de Gouges** et **Benoîte Groult**
Dessins de Catel

Nombre de planches : **8**

Dimensions : **A1**

Matériel : **Tissu**

université PARIS-SACLAY

EXPOSITION **Olympe de Gouges et Benoîte Groult**
DEUX ÉPOQUES, DEUX PARCOURS POUR L'ÉGALITÉ

L'éducation à la féminité

1753

Années 1920

université PARIS-SACLAY

EXPOSITION **Olympe de Gouges et Benoîte Groult**
DEUX ÉPOQUES, DEUX PARCOURS POUR L'ÉGALITÉ

L'insertion sociale par le mariage

1764

1940

INÉgalité 2020

Création originale de la dessinatrice **Catel**

Nombre de planches : **6**

Dimensions : **A0**

Matériel : **Tissu avec œuillets**

université PARIS-SACLAY

OBJECTIF 2020 : #ÉGALITÉ

VIE POLITIQUE de Catel

université PARIS-SACLAY

OBJECTIF 2020 : #ÉGALITÉ

VIE PROFESSIONNELLE de Catel

université PARIS-SACLAY

OBJECTIF 2020 : #ÉGALITÉ

est une exposition née, en cette année ronde et symbolique, de l'urgence à questionner l'égalité réelle entre les femmes et les hommes dans les différentes sphères de la société : à l'université, dans la vie quotidienne, professionnelle, sportive ou politique.

Nous, personnels et étudiants des établissements de l'Université Paris-Saclay, vous proposons donc de parcourir la vie quotidienne des femmes. Une opportunité de (re)découvrir des faits et des situations anachroniques qui perdurent. Pourquoi ?

Depuis 1907 et la loi qui accorde aux femmes mariées la libre disposition de leur salaire jusqu'à 2019 et le décret relatif au calcul de l'index de l'égalité femmes-hommes, on ne peut nier le chemin parcouru et les évolutions dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles et la promotion des droits des femmes à l'éducation, au vote et à l'éligibilité, au divorce, à la contraception, à l'avortement, au travail, etc.

Cependant, les chiffres et les actes parlent d'eux-mêmes ou plutôt crient haut et fort les inégalités persistantes ici et ailleurs : les écarts de salaires, les violences faites aux femmes, le sexisme ordinaire, le plafond de verre ou le plancher collant, multiples illustrations malheureusement tellement actuelles de la « valence différentielle des sexes » conceptualisée par la grande anthropologue Françoise Héritier.

Alors, pourquoi 2020 ne serait pas l'avènement d'une nouvelle ère qui ouvrirait la voie vers un changement de paradigme, avec des femmes et des hommes prêts à ne plus accepter l'acceptable et à relever ensemble les défis d'un combat pour une société plus juste ?

Sarah Boraty
Coûtée au projet Égalité Recherche, Université Paris-Saclay

CATEL MULLER

dessinée aux Arts décoratifs de Strasbourg, diplômée en 2000 une créatrice de destination de presse et d'édition, avec une carrière éditoriale à son actif dans la presse. Le monde de Lucie, le mensuel féministe, Équinox, elle a fait la acquisition de nombreux des contenus éditoriaux féministes. Elle est membre du Mouvement des Femmes de Strasbourg, Olympe de Gouges, Association Béatrice de Benoîte Groult, blog de la Revue féministe, Responsable pour l'égalité de son œuvre, Catel Muller a été impliquée en 2019 au Grand Paris, où elle a été élue conseillère d'administration de la bande dessinée féministe.

Catel Muller et l'Université Paris-Saclay se sont engagées dans une collaboration depuis 2018 et ont réalisé des expositions originales de haut niveau en public (à l'égalité et la lutte pour l'égalité) et des ateliers de réflexion. « Olympe de Gouges, une femme de lettres » a été un projet de partenariat avec conditions avec les établissements d'enseignement supérieur et secondaire, des collectivités territoriales, des médias, des entreprises, etc.

La Santé a-t-elle un genre ?

Dessins de **Catel**

Nombre de planches : **6**


Dimensions : **A0**

Matériel : **Tissu avec œuillets** ou **carton plume**

université PARIS-SACLAY **LA SANTÉ A-T-ELLE UN GENRE ?**


Dans cette exposition, nous avons chausé nos lunettes du genre pour analyser la santé au prisme de l'égalité. De face à nos soins aux pratiques médicales en passant par la formation ou la gouvernance, les situations d'inégalité et de discriminations sont une réalité incontestable. Avec une pandémie mondiale comme catalyseur, on ne peut plus ignorer toutes ces femmes en 1^{er} ligne aux métiers sous-valorisés, plus exposées à la précarité et aux violences sexistes et sexuelles, davantage confrontées au poids de la charge mentale, et de fait, moins disponibles pour leur recherche et leur évolution professionnelle. « Nommer c'est dévoiler, et dévoiler c'est déjà agir », disait Simone de Beauvoir. Alors nommons et dévoilons au travers des dessins de Catel et des données qui les accompagnent, et agissons ensemble pour une santé plus égalitaire.

Sarah BORATAV,
Cheffe de projet Égalité-Diversité,
Université Paris-Saclay



CATEL MULLER, diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg, débute en 1990 une carrière de dessinatrice de presse et d'illustratrice, avec une centaine d'ouvrages à son actif dont la série « Le monde de Lucrèce ». En 2000, avec son héroïne « Lucie », Catel Muller ouvre la voie à une certaine bande dessinée féminine, volontiers féministe. Depuis, elle s'est fait la spécialiste de portraits de femmes remarquables et ses biographies, comme celles de Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges, Joséphine Baker ou Bernice Groult, sont traduites en plusieurs langues et récompensées de prix prestigieux. Couronnée en 2018 du Grand prix belge de la Bande Dessinée Diagonale-Rosset pour l'ensemble de son œuvre, Catel Muller s'est imposée en ce début du 21^{er} siècle comme l'une des autrices majeures de la bande dessinée internationale.

et l'Université Paris-Saclay se sont engagées dans une collaboration depuis 2016 en créant des expositions originales afin de sensibiliser un public large à l'égalité et la lutte contre les stéréotypes. Ces différentes créations : « Olympe-Bernice, deux époques, deux parcours pour l'égalité », « Sexeisme pas notre genre », « Les métiers ont-ils un sexe ? », « Mégalité 2020 » sont accessibles à tous et toutes et partagées sans conditions avec les établissements d'enseignement supérieur ou secondaires, des collectivités territoriales, des médiathèques, des hôpitaux, etc.



université PARIS-SACLAY **LA SANTÉ A-T-ELLE UN GENRE ?**





VIE PROFESSIONNELLE






université PARIS-SACLAY **LA SANTÉ A-T-ELLE UN GENRE ?**

PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE

Pionnières

Dessins de **Catel**

Nombre de planches : **11**

Dimensions : **A0**

Matériel : **Tissu avec œuillets**

université PARIS-SACLAY **PIONNIÈRES**

CATEL MULLER, diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg, débute en 1990 une carrière de dessinatrice de presse et d'illustratrice, avec une centaine d'ouvrages à son actif dont la série « Le monde de Lucrèce ». En 2000, avec son héroïne « Lucie », Catel Muller ouvre la voie à une certaine bande dessinée féminine, volontiers féministe. Depuis, elle s'est fait la spécialiste de portraits de femmes remarquables et ses biographies, comme celles de Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges, Joséphine Baker, Alice Guy ou Bernice Groult, sont traduites en plusieurs langues et récompensées de prix prestigieux. Couronnée en 2018 du Grand prix belge de la Bande Dessinée Diagonale-Rosset pour l'ensemble de son œuvre, Catel Muller s'est imposée en ce début du 21^{er} siècle comme l'une des autrices majeures de la bande dessinée internationale.

et l'Université Paris-Saclay se sont engagées dans une collaboration depuis 2016 en créant des expositions originales afin de sensibiliser un public large à l'égalité et la lutte contre les stéréotypes. Ces différentes créations : « Olympe-Bernice, deux époques, deux parcours pour l'égalité », « Sexeisme pas notre genre », « Les métiers ont-ils un sexe ? », « Mégalité 2020 » et « La santé a-t-elle un genre ? » sont accessibles à tous et toutes et partagées avec les établissements d'enseignement supérieur ou secondaires, des collectivités territoriales, des médiathèques, des hôpitaux, etc.

Sarah BORATAV,
Cheffe de projet Égalité-Diversité,
Université Paris-Saclay



PROPOSEZ toutes les expo Égalité sur :




université PARIS-SACLAY **PIONNIÈRES**

Musique

Marian Anderson
(États-Unis, 1897-1993)
Première femme noire à chanter au Carnegie Hall

Alice Guy
(France, 1873 - États-Unis, 1968)
Première réalisatrice de l'histoire du cinéma

Les chiffres

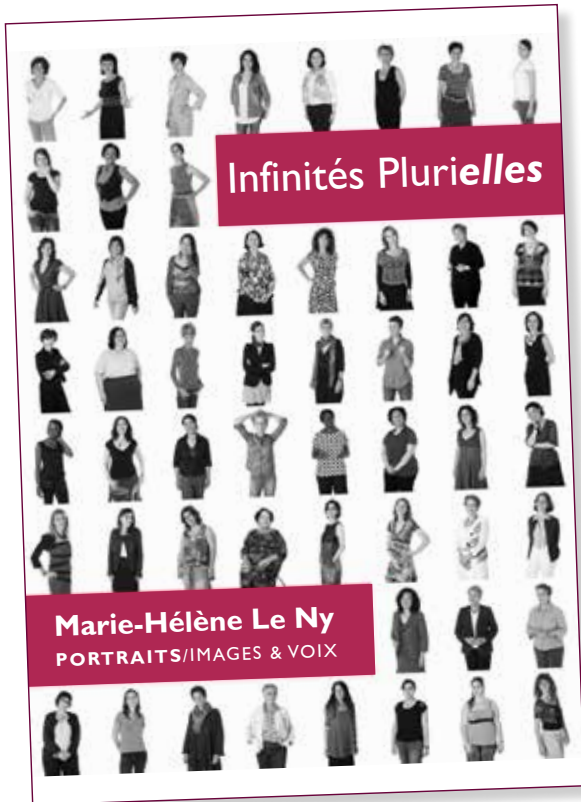
- 17 % des femmes à la tête des entreprises
- 21 % des femmes à la tête des cabinets d'expertise comptable
- 21 % des femmes à la tête des cabinets d'expertise comptable

Focus

Le mouvement **MeToo** lutte contre les violences sexistes et sexuelles systémiques dans le milieu du cinéma, fondé en 2007. Il a pris toute son ampleur avec l'affaire Weinstein en 2017, encourageant les femmes victimes à prendre la parole et dénoncer leurs agresseurs.







Infinités plurielles (portraits de chercheuses)

De **Marie-Hélène Le Ny**

Nombre de planches : **21**

Dimensions : **80 x 120 cm**

Matériel : **bâches textile souples pouvant être installées sur tous types de supports en intérieur**



VICTOIRE !

Photos de **Vincent Moncorgé**

Nombre de planches : **15**

Dimensions : **A0**

Matériel : **Tissu avec œuillets**



BIBLIOGRAPHIE

Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, *Introduction aux études sur le genre*, 2nd Edition, 2012.

Emilie Brouze, *Comprendre les inégalités dans la cour d'école par Edith Maruéjols* [archive], sur <http://www.genre-et-ville.org/>, 19 février 2017.

Mona Chollet, *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, La découverte, 2012.

Dauphin Sandrine, Naudier Delphine, Cromer Sylvie, *Les objets de l'enfance*, Cahiers du genre, 2010.

Antoinette Fouque, *Les Sociétés matriarcales : Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*, Editions des femmes, 2019.

Geneviève Fraisse, *La Sexuation du monde, Réflexions sur l'émancipation*, Presses de Sciences Po, 2016.

Geneviève Fraisse, *Féminisme et philosophie*, Folio Gallimard, 2020.

Françoise Héritier, *La Différence des sexes*, Paris, Bayard jeunesse, 2010.

Françoise Héritier, *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, Le Pommier, 2010.

Françoise Héritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski, Nicole Bacharan, *La plus belle histoire des femmes*, Seuil, 2011.

Eva Illouz, *La Fin de l'amour : Enquête sur un désarroi contemporain*, Le Seuil, 2020.

Mathilde Larrère, *Rage against the machine*, Editions du detour, 2020.

Gerda Lerner, *The Creation of Patriarchy*, Oxford Press University, 1986.

Pascal Picq, *Et l'évolution créa la femme*, Odile Jacob, 2020.

Anne-Marie Sohn, *La Fabrique des garçons, l'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui*, 2015.

Margaret W. Rossiter, *Writing Women into Science : Writing and revising the disciplines*, Jonathan Monroe, Cornell University Press, 2002



université
PARIS-SACLAY

universite-paris-saclay.fr

Ce livret a été édité par la Mission Égalité-Diversité (Université Paris-Saclay)
Chef de Projet : Christophe Vilain • Illustrations : Catel • Rédactrice : Julie Scheibling
Maquette : Élisabeth Roman & DirMarc/UPSaclay

•
Mai 2022